

SELECTION OFFICIELLE
JOURNEES
DE SIOLEURE

Schweizer Ne...

129u Dubochet milite pour
un virage énergétique

Jacques Dubochet Le Nobel suisse qui a «inventé l'eau froide»

Jacques Dubochet, biophysicien, ne manque ni de génie ni d'humour

DREAMPIXIES PRÉSENTE

CITOYEN NOBEL

UN FILM DE
STÉPHANE GOËL

scénario STÉPHANE GOËL et EMMANUEL GÉTAZ réalisation STÉPHANE GOËL image CAMILLE COTTAGNOUD et NICOLAS VEUTHEY
son MASAKI HATSUI, CARLOS IBANEZ DIAZ et DAVID CAVALLLO musique NICOLAS RABAEUS montage KARINE SUDAN mixage JÉRÔME CUENDET
étalonnage ROBIN ERARD produit par EMMANUEL GÉTAZ/DREAMPIXIES en coproduction avec RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE
avec le soutien de OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE, FONDS CULTUREL SUISSIMAGE, SUCCÈS CINEMA, SUCCÈS PASSAGE ANTENNE, ERNST GÖHNER STIFTUNG,
FONDATION UBS POUR LA CULTURE, UNIL avec la participation de CINÉFORUM et le soutien de la LOTERIE ROMANDE

WWW.CITOYENNOBEL.COM

dreampixies

RTS
Radio Télévision
Suisse



Produit et coproduit par
CINÉFORUM

CINÉFORUM

LOTTERIE
ROMANDE

ERNST GÖHNER STIFTUNG

SWISS FILMS

UNIL

AGORA

Portrait d'un Vaudois

La vie quotidienne d'un citoyen nobélisé, qui trouve sa voix: la caméra de Stéphane Goël capte ce processus avec la complicité de Jacques Dubochet. Le film sort en salle le 4 mars.

Nadine Richon

Longtemps on a parlé d'une « tour d'ivoire » où s'enfermaient les scientifiques, loin des vicissitudes de leur époque. Ce fut, pour nombre d'entre eux, une réalité. Coauteur d'une découverte qui a révolutionné la cryomicroscopie électronique, et lui a valu le Prix Nobel de chimie en 2017, Jacques Dubochet ne fut jamais l'un d'eux, même quand il travaillait dans le secret de son laboratoire à l'Université de Lausanne. L'homme est un chercheur engagé de longue date dans les débats qui animent la vie de la

cité. Le Nobel donne à sa voix un écho inégalé et redimensionne le personnage. De là à transformer le professeur honoraire en héros de cinéma, il y avait un pas que Stéphane Goël a osé franchir. Le cinéaste n'est pas un inconnu à l'UNIL, où il intervient occasionnellement ou régulièrement, par exemple en SSP avec son film sur le droit de vote des femmes, ou à la FTSR dans un cours d'anthropologie visuelle. Membre du collectif Climage, il produit et réalise des documentaires destinés au cinéma ou à la télévision, dans lesquels il explore les thèmes de l'utopie, de l'émigration, du changement et de l'engagement...

Stéphane Goël, comment est né ce film joliment intitulé *Citoyen Nobel*?

D'abord dans la tête du producteur Emmanuel Gétaz, qui a initié ce projet dès l'annonce du Prix Nobel au professeur lausannois, le 4 octobre 2017. D'ailleurs, j'ai pu profiter de quantité d'images filmées à partir de ce moment-là, que ce soit à l'Université de Lausanne ou lors de la réception du prix le 10 décembre à Stockholm. Cependant, je ne voulais pas partir dans cette aventure sans définir le périmètre du film, son format, son style, son public. Emmanuel Gétaz imaginait le récit de la

Le cinéaste Stéphane Goël propose un film original, à mi-chemin entre le questionnement intimiste et l'immersion de son personnage dans l'actualité brûlante du réchauffement climatique. F. Imhof © UNIL



découverte, mais comment filmer la fameuse vitrification de l'eau qui permet d'étudier comme jamais les structures moléculaires du vivant sans détruire les tissus observés? Heureusement, nous avons la présentation faite par le professeur lui-même en 2018, lors de la finale internationale de «Ma thèse en 180 secondes». Mais un film de cinéma doit trouver sa voie au-delà des images médiatiques associées à l'obtention d'un Prix Nobel et ne peut pas se contenter de vulgariser, même du mieux possible, dans le style de la BBC ou d'Arte, une découverte scientifique. Il fallait faire du professeur Dubochet un personnage et le suivre au plus près durant plusieurs mois, ce qui n'était possible qu'avec son accord dans le cadre d'une relation de confiance.

Jacques Dubochet vous a permis d'entrer chez lui, de rencontrer sa famille et de le suivre dans une variété de contextes, que ce soit la politique ou l'immersion dans la nature...

Très vite, le vrai sujet du film s'est révélé être la transformation extérieure mais surtout intérieure à laquelle il est confronté par l'irruption de la célébrité dans sa vie jusqu'ici toute simple. Cette transformation touche également ses proches et on peut déceler les tensions créées, par exemple lors de la scène où le fils et le père parlent ensemble à table. Les vieux films de famille que j'ai pu intégrer donnent aussi une dimension du

choc produit sur des personnes amoureuses de la nature et craignant les mondanités, je pense en particulier à l'épouse du professeur. Jacques Dubochet lui-même n'est pas farouche devant la caméra, comme on l'a vu à la télévision. Mais sur le temps long nous avons pu filmer aussi, par-delà sa réussite bien visible, ses hésitations, ses doutes, ce cheminement intérieur

qui l'amène à trouver sa voix nouvellement acquise pour la mettre au service d'une cause qui lui paraît essentielle.

Vous l'avez vu devenir une icône, dites-vous.

J'aime bien dire que j'ai vu un homme se questionner sur l'importance de donner un sens à la notoriété qui lui était offerte, et se demander comment aborder d'une manière collectivement impliquée cette nouvelle étape dans une vie personnelle déjà bien chargée. Tout ceci sans jamais perdre de vue les limites qui sont les siennes; il n'oublie pas son ancrage vaudois au sein du modeste Conseil communal de Morges, dont il fait en quelque sorte le point de départ de la transformation du monde, puisqu'il faut bien que chacun parte de là où il est, selon le modèle *local is global* qui lui tient à cœur. En ce sens, Jacques Dubochet ne parle pas seulement de lui-même mais de nous tous et reste une icône accessible. Je voulais faire un film qui puisse emporter les spectateurs d'une manière directe, touchante et non intimidante.

«Jacques Dubochet ne parle pas seulement de lui-même mais de nous tous...»

On le voit s'inscrire dans le mouvement des jeunes pour le climat...

Nous pouvons dire que le réel nous a bien servi; les grandes manifestations à Lausanne, les rencontres avec les jeunes, il y a plusieurs séquences qui suivent ainsi sa progression, et ses craintes, puisqu'il ne veut pas usurper des savoirs où d'autres se profilent mieux que lui et se demande souvent: «Pourquoi moi?» Il l'affirme d'une manière très sincère, il met en perspective ce qui lui arrive et le film s'en trouve grandement facilité, pas besoin de voix off, d'explications quand le réel lui-même devient narratif. Par moments, on dirait une autoanalyse et j'ai la chance de pouvoir l'accompagner dans son processus de pensée, de voir ses doutes s'alléger, quand il comprend qu'il doit faire le job et accepte simplement d'être là, à écouter les jeunes, à les suivre, à s'enthousiasmer pour leur combat.

Le citoyen Nobel est donc l'anti-Citizen Kane?

En effet, ce n'est pas l'histoire d'un enfermement mégalomane, d'une solitude absolue. Au contraire, le héros Dubochet se laisse porter par la vague de la notoriété sans se surestimer et se glisse dans un cadre collectif qu'il sait ne pas pouvoir maîtriser, mais dans lequel il peut s'inscrire d'une manière visible, désormais, autrement plus forte qu'avant son Prix Nobel. Il a conscience de cette responsabilité. Il sait que sa seule présence peut contribuer à valider une cause et ne veut pas se défilier, même si ce n'est pas toujours confortable. Le film montre ce paradoxe d'une figure qui peut progressivement se taire sans se dérober. Et c'est précisément à ce moment-là que nous pouvons, nous aussi, arrêter de filmer.

Sortie officielle le 4 mars.

Des projections spéciales sont prévues dans plusieurs villes romandes en présence de Jacques Dubochet.

JACQUES DUBOCHET, LE FILM

De Lausanne à Stockholm, ou de Cambridge à Évølène, le film de Stéphane Goël voyage dans les pas du professeur honoraire de l'UNIL, un périple visuel et musical, attentif aux petits détails comme aux grands moments, intimiste et collectif.

Les lieux varient mais l'homme reste le même, ardent et combatif, pas toujours agréable lorsqu'il perçoit chez ses interlocuteurs un découragement voire une indifférence face à la crise climatique. Jacques Dubochet ne veut pas enrober avec ceux qui semblent se dérober. Il le dit franchement: «J'étais socialement pas bon» et l'urgence actuelle ne l'incite pas aux salamalecs. Le professeur, pourtant, ne se pose pas en maître. Il a trouvé sa voix et l'utilise, mais il s'efforce surtout d'écouter les plus jeunes ou les plus affûtés sur la question climatique. À la pointe dans son domaine, ô combien, lui qui a reçu un Prix Nobel, il est logiquement respectueux des autres spécialistes. Toujours son «besoin de comprendre», depuis l'enfance. Et la conviction qu'un scientifique est un citoyen, «un être vivant dans la société», et même un «être politique». Devant la caméra attentive de Stéphane Goël, le professeur se présente aussi comme un être dans la nature, qui martèle son message relatif au réchauffement effréné: «Si on dépasse les deux degrés, notre civilisation ne tiendra plus.» Allons-nous l'écouter?